

- × Conférence gesticulée
- × Comédie dramatique
- × Récital féministe



PRINCESS BÉKILLE et les grands méchants LOUPS

ou le parcours
d'une victime
d'un pédocriminel

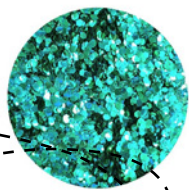
« Plus de paillettes, moins de trauma,

voici bien le leitmotiv de Princess Békillle !

De son récit de vie qui commence comme un conte de fée au pays de l'état providence, Princess Békillle va vous donner à voir le parcours du combattant des victimes de violences dans les institutions patriarcales.

Princess Békillle et les grands méchants loups ou *le parcours d'une victime d'un pédocriminel* est une conférence gesticulée sur les thèmes de la pédocriminalité, de la victimologie, de la justice, de l'accès aux soins, et surtout de la résilience. Avec humour, chansons et poésies, laissez-vous conter la fabuleuse histoire de

Princess Békillle



NOTE D'INTENTION

La vérité, c'est qu'il y a des moments dans l'histoire, des moments comme celui que nous vivons, où tout ce qui empêche l'homme de désespérer, tout ce qui lui permet de croire et de continuer à vivre, a besoin d'une cachette, d'un refuge. Ce refuge, parfois, c'est seulement une chanson, un poème, une musique, un livre.

Domain Gary

Genèse

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu créer un spectacle. J'étais toujours la première à monter sur scène pour les spectacles de l'école ou en colonie de vacances. Le monde du spectacle m'a toujours attirée, émerveillée et aujourd'hui, je peux dire qu'il m'a sauvé la vie.

J'ai pratiqué la danse en primaire, les arts du cirque au collège, le théâtre au lycée, je me voyais metteuse en scène à la fac en 1^{ère} année d'Arts du spectacle. Je me voyais créer mon propre spectacle. Et puis j'ai parlé...

J'ai été victime sur une dizaine d'années. J'ai pu révéler les faits, être crue, porter plainte et être reconnue victime. J'ai vécu le parcours du combattant en justice, dans l'accès aux soins, abandonnée par les pouvoirs publics. Souvent je me disais que ce parcours de vie était un comble.

Je raconte mon histoire depuis vingt ans maintenant, aux nouvelles rencontres, aux nouveaux psys sans que ce ne soit une fin en soi. Je l'ai presque banalisée mais elle n'est pas banale. Lassée de la raconter une énième fois à une thérapeute, je lui ai dit que je devrais m'enregistrer, elle m'a répondu « chiche ! ». Mon histoire, à ses yeux, méritait d'être diffusée comme un témoignage.

J'ai commencé à écrire cette histoire, mon récit, lors d'un séjour en hôpital psychiatrique. Je souhaitais mettre en lien mon parcours au regard du système patriarcal qui condamne à la double, voire à la triple peine, les victimes de pédocriminels, les victimes de violences sexuelles et sexistes, un système qui a même valorisé la pédocriminalité, il n'y a pas si longtemps.

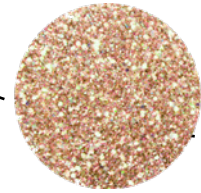
Je pensais écrire un livre. Je suis à l'aise à l'écrit, j'écris de la poésie depuis mon enfance. Et puis un accident de la vie à précipiter les choses, c'est peut-être dire, j'ai littéralement chu dans le cadre de mon travail d'éducatrice de jeunes enfants. Je me suis retrouvée le bras en écharpe plusieurs mois, sans pouvoir écrire, à devoir requestionner mon métier que je ne pourrais peut-être plus exercer.

Et là je me suis demandé : « D'aussi loin que tu te souviens, qu'as-tu toujours voulu faire dans la vie ? »

Du moment où j'ai formulé ce rêve d'enfant, les choses se sont alignées, ont pris tout leur sens... et c'est vers cet objet scénique politique et militant, issu de l'éducation populaire que je me suis tournée.



La comédienne gesticulante



Aurélie Rolland alias Princess Békille, quarante ans et des paillettes, humaniste, anticapitaliste, écoféministe, fille de l'éducation populaire, maman, éducatrice de jeunes enfants, travailleuse sociale, clowne, conférencière gesticulante, victime d'un pédocriminel récidiviste, artiste de la vie...

Princess Békille et les grands méchants loups est une conférence gesticulée réalisée lors d'un stage « Monte ta conf' » de janvier à juin 2021 avec les associations d'éducation populaire l'Ardeur et Culture et Liberté.

une conférence gesticuloi?!

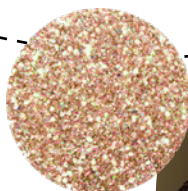
Une conférence gesticulée est une forme de spectacle qui mêle le théâtre et la conférence. Elle se caractérise par l'association d'expériences vécues par le « conférencier-gesticulant » (savoirs chauds) et des connaissances théoriques, universitaires (savoirs froids), avec souvent de l'humour et de l'autodérision.

Dans une démarche d'éducation populaire, la conférence gesticulée cherche à apporter des éléments de compréhension de la politique ou de la société tout en développant l'esprit critique des spectateurs.

«L'idée de la conférence gesticulée est celle d'une transmission, qui n'est JAMAIS autorisée, jamais organisée: la transmission de l'expérience collective (c'est-à-dire politique) que nous emmagasinons au fil de notre expérience. La conférence gesticulée est une arme que le peuple se donne à lui-même. C'est une forme volontairement pauvre, pour ne pas être parasitée par des considérations «culturelles» où l'esthétique prendrait le pas sur le politique. Permettre à autrui d'entrer dans notre subjectivité et d'y atteindre l'universel et donc le politique. Dévoiler les systèmes de domination à l'oeuvre tels que nous les avons vécus et rassembler des savoirs utiles pour l'action collective.»

SCOP Le Pavé

> pour aller + loin : [contenus et méthode pédagogique du stage](#)





Le spectacle

Ce n'est pas tout à fait une conférence car c'est gesticulé. C'est vivant, vertical. C'est dansé, chanté et ça donne de la voix, en quatre chansons et quatre poésies. Ça rit aussi. Ça pleure parfois. Ça met le cœur en émoi. Il y'a même une clown pendant sa traversée du désert. Un peu comme un spectacle...

Mais où on apprend plein de choses sur la victimologie, sur les lois et la justice, sur l'accès aux soins. On y croise des chiffres, des affiches, des ressources pour la prévention. Un peu comme une conférence.

Ce n'est pas tout à fait une conférence. Ce n'est ni tout à fait un spectacle. C'est borderline, tout comme moi. C'est ce que disent ma psychologue et mon conseiller pôle emploi. Borderline. Parce qu'il est question encore et toujours de limites, de frontières, de cases à cocher, de cadres à ne pas dépasser, d'envahisseurs et de colonisation, de pays morcelés, piétinés et de champs de fleurs en terrains occupés.

On pourrait croire que le serpent se mord la queue mais c'est un cercle vertueux qui s'anime. **Les voix s'élèvent dans le désert pour libérer la parole des victimes.** C'est pour ceux qui n'ont plus de voix, qui sont réduites à l'injustice et au silence. Ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi.

On suit les aventures de Princess Békille, mon alter ego à paillettes, au pays de l'Etat providence, son parcours de victime résiliente dans les institutions patriarcapitalistes et comment elle « Résiste » !

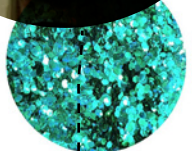
Quoi de plus radical que de prendre la parole quand on n'y est pas autorisé. Quand on est une femme, quand on est victime. Quand on n'est pas légitime, monter sur scène est un défi, une insolence. **Monter sur scène pour l'ouvrir alors que toute une société, tout un système vous force à la fermer, c'est indispensable.**

Mon spectacle est féministe et éducatif. Il existe pour briser des tabous, dire aux autres femmes mais aussi aux hommes victimes, vous n'êtes pas coupables, vous n'avez pas à avoir honte, vous n'êtes pas seul.e.s. Il est là pour faire entendre aux institutions, aux personnels de la justice, du soins, de l'éducation, aux pouvoirs publics, la voix de ceux que tout un système force à taire.

Aujourd'hui, je souhaite partager mon histoire, comme je le fais depuis que j'ai révélé les faits, parce que ma parole est politique. Presque toutes les femmes avec qui j'en parle me révèlent des faits similaires, des agressions et des viols dans leur enfance, leur adolescence, leur âge adulte. La plupart du temps dans leur environnement familial ou proche. Certaines se sont ouvertes à la paroles et aux soins. Certaines ont porté plainte.

Peu ont eu gain de cause. C'est pour toutes les victimes que je brille sur scène avec mes baskets à paillettes. Pour qu'on nous voit, qu'on nous entende.

Mon art thérapeute disait de mes collages que je mettais des paillettes sur mon caca pour le rendre plus acceptable. Ainsi, ce spectacle, c'est la continuité de mon travail thérapeutique. **Mon histoire est politique, j'en ai fait un conte de fées.**



Aspects pratiques et techniques



Nombre de personnes sur scène : 1 Princesse en paillettes

Durée du spectacle : 1h30 à 2h

Besoin de matériel sur scène : une petite table ou guéridon et une chaise ou fauteuil

Espace scénique : en frontal ou demi circulaire de 4m par 3m de plateau minimum.

Son : Micro-Cravate XLR fourni par moi-même (le micro-casque n'est pas compatible avec le port de la tiare !)

Lumière : éclairage statique de votre choix

Public : à partir de 15 ans

Princess Béville sur la toile

[Teaser du spectacle](#)

Facebook [@princessbekilleconf](#)

Instagram [@princessbekille](#)

sur le site de [conférences-gesticulées.net](#)

collages : [princessbekille-art.com](#)



Contact

Aurélié Rolland *alias* Princess Béville

06.88.93.46.45

princessbekille@gmail.com

« Je sais maintenant, grâce aux récits intimes de mon for intérieur, et aux histoires des enfances fracassées, qu'il est toujours possible d'écrire des soleils.

Combien, parmi les écrivains, d'enfants orphelins, d'enfants négligés, rejetés, qui, tous, ont combattu la perte avec des mots écrits ?

Pour eux, le simple fait d'écrire changea le goût du monde.

Le manque invite à la créativité. La perte invite à l'art, l'orphelinage invite au roman.

Une vie sans actions, sans rencontres et sans chagrins ne serait qu'une existence sans plaisirs et sans rêves, un gouffre de glace.

Crier son désespoir n'est pas une écriture, il faut chercher les mots qui donnent forme à la détresse pour mieux la voir, hors de soi. Il faut mettre en scène l'expression de son malheur.

L'écriture comble le gouffre de la perte, mais il ne suffit pas d'écrire pour retrouver le bonheur.

En écrivant, en raturant, en gribouillant des flèches dans tous les sens, l'écrivain raccommode son moi déchiré. Les mots écrits métamorphosent la souffrance. »

Boris Cyrulnik

La nuit, j'écrirais des soleils

Dossier DE PRESSE

Podcast de l'émission *Univers Cité* de Radio Sud Besançon
[cliquez pour écouter !](#)

Théâtre : « Princess Békille et les grands méchants loups »



Aurélie Rolland dans le rôle de « Princess Békille ». Photo DR

Plus de paillettes, moins de traumas, voici bien le leitmotiv de Princess Békille ! De son récit de vie qui commence comme un conte de fées au pays de l'État providence, elle va donner à voir le parcours du combattant des victimes de violences sexuelles dans les institutions patriarcales. Souvent émouvante et parfois drôle, elle invite à partager un regard sur la société et à envisager des solutions collectives.

Ce jeudi 19 août, à 20 h, à l'Atelier du Sud, Ciconia Théâtre, 19, rue Megevand. Tarif unique : 5 €.

Ce
qu'ils
en disent

«*Merci infiniment pour tout ; pour nous pour eux. Merci d'être debout et le poing levé. C'était puissant, percutant, beau, fort et tellement lumineux.*»

Vendredi 19 novembre 2021

BESANÇON

Violences sexuelles : « La vulnérabilité fait la victime »

Un adulte sur cinq a connu des violences sexuelles durant son enfance. L'association d'aide à la parentalité Coccinelle se mobilise autour de cinq temps forts à la Maison de Velotte pour dire, réfléchir, prévenir et agir.

Un sur cinq. Un adulte sur cinq a été victime de violences sexuelles durant son enfance. Cette statistique a poussé l'équipe de Coccinelle, association d'aide à la parentalité, à concocter un programme de réflexion et de partage d'expériences autour de la date symbolique du 18 novembre, journée européenne pour la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels. Aurélie Rolland ouvre le calendrier, vendredi de 19 h à 20 h, avec une conférence gesticulée, « Princess Békillle et les grands méchants loups », sous-titrée le parcours d'une victime de pédocriminalité. Entre humour et poésie, cet objet scénique venu de l'éducation populaire mêle les savoirs froids (chiffres, enquêtes) et les savoirs chauds (le vécu, le ressenti, l'éprouvé). « La culture sexiste est ancrée dans des façons de faire, comme le rapport de domination qu'il soit homme/femme, aîné/cadet etc. Elle est transclasse. Mais c'est la vulnérabilité qui fait la victime. Il n'y a pas de honte à avoir à être victime. La honte doit



Aurélien Rolland et Aurore Viard-Cretat sont très impliqués dans l'organisation de ces rendez-vous. Photo ER/Franck LALLEMAND

être du côté de l'agresseur. Or interrogeons-nous, nous connaissons tous des victimes, combien d'agresseurs connaissons-nous ? », demande Aurélie Rolland.

Réfléchir collectivement

Le 26 novembre à 20 h, l'association invite les victimes d'abus sexuels à s'exprimer au cœur d'un groupe de parole « Abus sexuels : osons en parler ». Le 27, Aurélie Rolland anime un atelier sur « Le rapport au corps et au consentement dans la relation adulte/enfant ». Enfin, dimanche 28 à 10 h, l'association invite le public à discuter autour des livres jeunesse sur le thème du corps, pour aider à démêler le bon grain de l'ivraie.

Parallèlement, les enfants (5/11 ans) pourront bénéficier d'un atelier sophrologie.

« Ces soirées sont ouvertes à tous les adultes. Nous partageons nos questionnements, nos doutes, nos gênes sur les notions d'éducation égalitaire, de consentement, de rapport au corps, d'éducation sexuelle. Aujourd'hui la parole s'ouvre, aborder ces thèmes collectivement permet de se sentir moins seul avec ces questions. Il y a certes une évolution dans la prise de conscience, mais il faut encore poser des actes », note Aurore Viard-Cretat de l'association Coccinelle.

Inscription préalable sur www.association-coccinelle.fr

« Je tenais à vous remercier et à vous faire part de mon admiration pour la conférence gesticulée jeudi à l'atelier du sud. Je n'avais jamais assisté à ce type de spectacle ni sur ce thème et ça m'a touchée, j'ai appris des choses et j'ai appris à vous connaître un peu plus aussi, alors bravo d'être qui vous êtes aujourd'hui et d'avoir cette force qui vous permet de monter sur scène, de faire rire et réfléchir le public sur une thématique malheureusement nécessaire d'aborder. »

Ce
qu'ils
en disent

VIDEO. Une comédienne met en scène les viols subis pendant l'enfance, dans une conférence gesticulée sur la pédocriminalité

Publié le 01/02/2022 à 16h40 - Mis à jour le 01/02/2022 à 17h20
Écrit par Vanessa Hirson



Aurélie Rolland en princesse Békille. © Maxime Corosso

Besançon

Doubs

Franche-Comté

Bourgogne-Franche-Comté

Victime de viols, de son enfance jusqu'à l'adolescence, la comédienne Aurélie Rolland a créé, avec le soutien de l'association l'Ardeur, une conférence gesticulée sur le thème de la pédocriminalité : « Princess Békille et les grands méchants loups ». Une œuvre autobiographique où se mêlent chansons, poésies et humour. A découvrir prochainement à Besançon.

Ce
qu'ils
en disent

« Un grand merci pour cet instant partagé. Tu m'as fait passer par toutes les émotions. J'ai été touchée aux larmes, j'ai ri et chanté, j'ai senti de la douleur, et une grande énergie vitale. »

« J'ai été très impressionnée de la performance que vous livrez à coeur ouvert. Je n'ose imaginer le travail et le courage qu'il vous ait fallu et vous faut certainement encore pour partager votre histoire de vie de cette façon. Vous étiez à votre place là hier soir. Vous menez votre combat avec la bonne arme. En sortant, j'ai eu envie de dire à toutes mes amies d'aller vous voir. Je pourrais vous écrire un roman de compliments en fait mais je vous dirai simplement que tout était juste. »

Ce
qu'ils
en disent

« Juste un petit message pour vous adresser un grand merci pour cette conférence gesticulée et lui souhaiter une longue vie tant que vous aurez le désir de partager votre expérience et vos chansons ;) J'étais avant hier à Hop hop hop et pour ma part, je suis salariée à Solidarité Femmes, j'ai été très touchée par cette conférence et j'ai beaucoup aimé sa forme, le rythme et la richesse du contenu ! Votre témoignage est essentiel pour rompre le silence et parler de la réalité des violences, des aberrations dans l'accompagnement/défaut d'accompagnement des victimes et parler également du chemin pour se reconstruire. J'espère que de nombreuses personnes pourront découvrir cette conférence.»

Princess Békille et les grands méchants loups

Elle se tient verticale, devant nous, dans sa robe au faste bon marché, nous raconte sa vie, l'air de rien. Soudain surgit le bus qu'elle s'est pris frontalement : de l'âge de 6 à 16 ans, elle a subi les violences sexuelles d'un pédocriminel, un ami de la famille.

Façon conférence gesticulée, Aurélie Roland déroule un parcours semé d'embûches : les blessures difficiles à panser, la drogue, les « comportements inadéquats », la psychiatrie et puis, malgré tout, la chance. Chance de se soigner, d'être bien entourée : une pulsion de vie qui tient davantage de la résistance que de la résilience.

La poésie comme force de transformation.
Les belles rencontres. La sororité.

Cette forme d'éducation populaire revivifiée par Franck Lepage, en grande proximité avec le public, permet d'égrainer des termes techniques, médicaux, judiciaires, et de donner des chiffres.

Ici, elle oscille entre distance salutaire et plongée crue dans l'intimité de l'expérience. Et le Pixel, café associatif, constitue un écrin ad hoc.

Au-delà du récit, l'exploration du pourquoi et du comment ouvre des voies pour mieux protéger les victimes.

Elle offre une analyse sensible des services publics débordés, de l'éducation lacunaire et du patriarcat qui constituent le socle d'une violence systémique envers les femmes. C'est fragile, sur le fil. À tout moment, l'esprit et le corps peuvent vriller, chanter faux. On suit avec attention et grande émotion cette Princess Békille qui tient debout, traverse le désert, nous envoie des paillettes.

J'ai toujours aimé les paillettes au théâtre, il y en avait aussi mercredi soir dans « Le Bonheur » incisive pièce russe de Tatiana Frolova jouée au CDN.

Les paillettes, pour moi, c'est la politesse du désespoir et le plaisir de vivre. Elles affichent l'ostentation de la vraie-fausse joie et la volonté d'être heureux.ses. Elles optent pour la franchise de l'exhibition des ficelles. Elles nous baptisent de lumière. Elles lancent : « on continue !

Stéphanie Ruffier
du journal du spectacle vivant
Les trois coups

Ce
qu'ils
en disent

« Juste un petit mot, pour te dire merci, merci de raconter de ton histoire ! Ça fait du bien de savoir qu'on n'est pas seule ! De savoir que je ne suis pas seule.»